il, disent que la moyenne de l'accroissement naturel de la population dans le Bas-Canada est d'environ quatre pour cent par année, ou, en d'autres termes, que la population doit doubler, par augmentation naturelle, tous les vingt-cinq ans. Cela étant, l'augmentation naturelle dans la population des comtés ruraux de Québec durant les cinq années finissant avec 1886—étant donné une population de 1,147,027 en 1881—devrait être de 229,405. Or, les derniers rapports municipaux, si on les compare à la statistique de 1881, montrent une diminution de 45,000.

Ainsi donc, dans la période qui s'est écoulée entre 1881 et 1886—c'est-à-dire cinq années—la province de Québec n'a pas uniquement perdu le surplus dû à l'accroissement naturel de la population, mais encore 45,367 autres personnes.

Si l'on demande maintenant au profit de quel pays s'est opéré ce dépeuplement, nous n'hésitons pas à dire avec le *Free Press* que la presque totalité de ceux qui ont quitté nos belles campagnes sont allés se fixer dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.—*L'Événement*.

Les semences.

L'arrivée du printemps fait penser au cultivateur que l'époque des grands travaux approche et qu'il doit se tenir prêt, dès à présent, pour effectuer ses ensemencements dans le meilleur temps possible et avec toute la rapidité désirable.

C'est, en effet, de l'ensemencement, de la manière dont il a été exécuté, de l'état du sol au moment de son exécution, que dépend en grande partie le succès ou la non réussite de la récolte. Evidemment, un champ peut avoir été ensemencé dans les meilleures conditions et ne pas rapporter cependant tout ce qu'il aurait dû rapporter; pendant toute la durée de la végétation, la plante qui se développe a une foule d'ennemis à craindre, et contre lesquels le cultivateur est impuissant. Mais dans les conditions ordinaires, de deux champs également fertiles et également travaillés, soumis aux mêmes influences atmosphériques, celui qui portera la meilleure récolte sera celui qui aura été ensemencé dans les meilleures conditions.

La première chose qu'il importe de considérer dans les ensemencements est l'époque à laquelle, en règle générale, ils doivent être faits. Il est évident, tout d'abord qu'il est impossible de donner une règle fixe: L'époque de l'ensemencement varie non seulement avec la nature des plantes cultivées, avec la variété, mais aussi avec le climat, avec le sol, sa nature, sa composition, son exposition, etc.

Le principe qui peut cependant être posé, principe admis et enseigné par toutes les autorités en matière d'agriculture, est celui-ci: Les plantes donnent un rendement en grain d'autant plus considérable que la saison végétative est plus longue.

Partant de là, il est facile de détruire cette règle relative applicable partout et dans toutes les conditions: Les ensemencements doivent être faits le plus tôt et le plus vite possible.

C'est surtout au Canada, et plus particulièrement dans la province de Québec, qu'il importe de ne pas oublier ce principe. Le temps pendant lequel les plantes végé-

tent sur le sol est excessivement court et un retard d'une ou deux semaines au moment des semailles peut produire une différence considérable dans le rendement de la récolte.

En Europe, comme dans certains états des Etats-Unis, les cultivateurs ont l'avantage de pouvoir opérer leurs ensemencements à deux époques différentes de l'année: en automne et au printemps. Le travail se trouve ainsi plus divisé, mieux réparti et chaque opération peut être mieux faite et temps opportun. En automne on sème la plus grande partie des grains, le blé, l'avoine, le seigle, etc. justement parce que l'on sait très bien que le rendement de ces ensemencements d'automne est toujours de beaucoup supérieur à celui des ensemencements de printemps. Ceci est donc la plus claire démonstration de la vérité du principe que nous avons énoncé plus haut. Au printemps, c'est le tour de toutes les plantes fourragères et celles-ci encore sont semées dès que le sol est suffisamment préparé et que les fortes gelées ne sont plus à craindre.

Etre toujours prêts, tel peut être donc le résumé de ces courtes observations. Faire bien et surtout faire vite, telle doit être la devise du cultivateur à l'approche des ensemencements.—*Le Courrier de St-Hyacinthe*.

Le cultivateur soigneux voit dans la semaille de ses plantes une des opérations les plus importantes de sa pratique; il veille scrupuleusement à ce qu'elle soit faite dans toutes les conditions qu'il croit bonnes et utiles. S'il tient à participer lui-même aux travaux manuels de l'exploitation de la ferme, ce sont les travaux des semailles qu'il choisit afin d'être assuré qu'ils seront bien faits.

On ne peut jamais trop réfléchir aux conditions qui font les bonnes semailles et de les mettre en pratique.

Résultats avantageux obtenus par le drainage des terres humides.

On a toujours reconnu et constaté les heureux effets de l'assainissement des terres humides, mais les bénéfices que l'on obtient d'une terre bien drainée ne sont pas toujours immédiats, ils sont rarement sensibles avant deux années révolues, dans les sols très argileux et humides. Dans les terrains légers, les effets peuvent se faire remarquer dès la première année, lorsque les terres ont été drainées à l'automne. Une forte sécheresse d'été fend la terre dans toute sa profondeur: elle y produit mille petits interstices, pour ainsi dire, invisibles, le labour sous-sol y aide puissamment; et lorsque les pluies arrivent, la terre se remplit graduellement comme une éponge, et laisse ensuite filtrer l'eau par les joints. Ce travail de la nature une fois terminé, la terre n'est plus mouillée, elle n'est qu'humide; si l'on en prend une parcelle dans la main ce n'est plus de la boue, c'est de la pâte.

On peut travailler le champ drainé trois ou quatre semaines avant un autre de même nature, mais non drainé; les semailles du printemps ont lieu plus tôt: la germination se fait d'autant mieux que la terre est moins froide, plus accessible aux moindres rayons du soleil et à la cir-